Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 29 (2006)

Heft: 3

Artikel: Sous la protection de Nout, déesse du ciel : le trousseau funéraire du prêtre Nes-Shou au Musée d'Yverdon et région

Autor: Küffer, Alexandra

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-71

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dossier

1

Sous la protection de Nout, déesse du ciel

Le trousseau funéraire du prêtre Nes-Shou au Musée d'Yverdon et région

Alexandra Küffer

Le Musée d'Yverdon et région abrite une collection d'antiquités égyptiennes comprenant la momie du prêtre Nes-Shou et son trousseau funéraire. Cet ensemble funéraire de l'Egypte antique – le plus complet conservé en Suisse – a récemment fait l'objet d'une étude dont les principaux résultats sont livrés ici.

Fig. 1
Intégralement conservé, l'ensemble funéraire du Musée d'Yverdon et région comportant le cercueil du prêtre ptolémaïque Nes-Shou représente un bel exemple des sépultures d'époque ptolémaïque (vers 200 av. J.-C.).

Die vollständig erhaltene Sargausstattung des ptolemäischen Priesters Nes-Schu im Musée d'Yverdon et région vermittelt dem Betrachter einen Eindruck davon, wie ein intaktes Begräbnis in der ptolemäischen Zeit (um 200 v.Chr.) ausgesehen hat.

La deposizione in sarcofago del sacerdote tolemaico Nes-Shu, integralmente conservata al Musée d'Yverdon et région, è un bell'esempio per il visitatore di come doveva presentarsi una sepoltura intatta del periodo tolemaico (attorno al 200 a.C.).

Depuis 1764, la cité d'Yverdon-les-Bains possède un musée, aujourd'hui aménagé dans les murs de son château. Outre de remarquables collections d'objets liés à l'histoire ancienne de la région, l'institution détient près de 400 *aegyptica* («curiosités» égyptiennes), dont un quart est présenté dans l'exposition permanente. Le clou de cette collection est le trousseau funéraire du prêtre Nes-Shou, qui parvint dans le canton de Vaud en 1896, offert par Edwin Simond, un Yverdonnois établi en Egypte. Cet ensemble funéraire égyptien est le plus complet conservé en Suisse. Dans le cadre du projet suisse «Sarcophages et momies», il a fait l'objet d'une analyse détaillée et d'une couverture photographique. La présente communication livre en primeure et de façon synthétique les résultats de cette étude.

2

Fig. 2
Edwin Simond Bey (1856-1911), dont la famille était originaire d'Yverdon, travailla en Egypte en qualité d'ingénieur agronome et prit part à plusieurs fouilles. En 1896, il fit don au musée de sa ville d'origine de la momie Nes-Shou et de son cercueil et reçut pour cela le titre de membre d'honneur de la société du musée. Photo de l'atelier Reiser à Alexandrie, vers 1895-1900.

Edwin Simond Bey (1856-1911), dessen Familie aus Yverdon stammte, war in Ägypten als Landwirtschaftsberater tätig und nahm an verschiedenen Grabungen teil. 1896 schenkte er dem Museum seiner Heimatstadt die Sargausstattung des Nes-Schu und wurde dafür zum Ehrenmitglied der Museumsgesellschaft ernannt. Aufnahme des Ateliers Reiser in Alexandria, um 1895-1900.

Edwin Simond Bey (1856-1911), originario di Yverdon, lavorò in Egitto come consulente agrario e prese parte a numerosi scavi. Nel 1896 donò alla città di Yverdon il sarcofago di Nes-Shu, opera che gli valse il titolo di membro onorario della Società del museo. Foto dell'atelier Reiser ad Alessandria, attorno al 1895-1900.

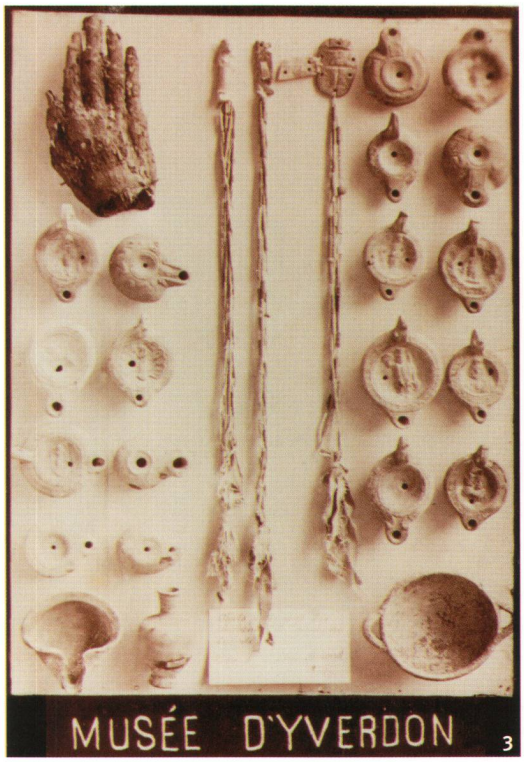
Un cadeau du Nil

Edwin Simond est né en Australie en 1856, où ses parents originaires d'Yverdon étaient venus s'installer peu d'années auparavant. Quelque temps plus tard, la famille se rendit en Egypte et Edwin grandit à Alexandrie. Les Simond restèrent toutefois toujours très attachés à leur ancienne patrie, si bien que le jeune homme conduisit ses études à Yverdon et à Lausanne. En 1879, il retourna en Egypte en tant qu'ingénieur agronome pour y effectuer des expertises de rendement et de qualité dans des plantations de coton pour le compte de la «Land Mortgage Company of Egypt». Dans le cadre de sa fonction, il parcourut de vastes régions du pays et commença à s'intéresser avec passion à l'archéologie égyptienne. E. Simond participa à plusieurs fouilles et appartint même au cercle des fondateurs du Musée d'Alexandrie, auquel il confia nombre de ses trouvailles. En reconnaissance de ses mérites, le vice-roi d'Egypte Tawfiq lui conféra en 1887 le titre honorifique de «bey» et E. Simond put désormais ajouter un sphinx à ses armoiries familiales. Quelques années plus tard, on lui remit en outre, en marque d'estime et sur recommandation du Khédive, Nes-Shou et son trousseau funéraire. E. Simond décida alors d'offrir ce précieux témoignage antique au Musée d'Yverdon, ville d'origine de sa famille, à la condition que les frais de transport soient pris en charge par les Suisses. La quête de sponsors dura toutefois quatre pleines années, si bien que le sarcophage, en provenance de Marseille, arriva à la douane de Genève le 11 juin 1896 seulement, où il fut enregistré sous la désignation de «momie et antiquités». A mi-juillet 1896, il parvint enfin à Yverdon; immédiatement après son arrivée, dans le cadre d'une cérémonie officielle organisée à l'hôtel de ville, on procéda à son ouverture et la momie fut «déballée» par trois médecins invités. Comme on peut le constater à la lecture du compte-rendu paru dans le Journal d'Yverdon du 18 juillet 1896, l'intérêt de la population fut très grand pour ce «cadeau du Nil»: «Samedi après-midi, à l'Hôtel-de-Ville, une petite cérémonie officielle d'un caractère particulier et fort original avait lieu. Environ 80 personnes y assistaient, parmi lesquelles un grand nombre de dames. Le héros de la cérémonie, un cadavre ayant 20 siècles et demi d'âge, était placé sur un tréteau au milieu de la salle». Le bon état de conservation de la momie et le Livre des Morts

Fig. 3
Cette image montre la vitrine de la collection d'antiquités égyptiennes du Musée d'Yverdon vers 1880. Outre des colliers et des lampes à huile, est également présentée une main de momie – une pièce d'exposition récurrente dans les musées et les cabinets de curiosités de cette époque. Don d'Edwin Simond 1874.

Die Abbildung zeigt die Vitrine mit der altägyptischen Sammlung des Musée d'Yverdon um 1880. Neben Halsketten und Öllämpchen ist auch eine Mumienhand ausgestellt – damals eine typische Attraktion vieler Museen und Kuriositätenkabinette. Geschenk von Edwin Simond 1874.

La vetrina della collezione d'antichità egizie al Musée di Yverdon, come si presentava attorno al 1880. Oltre a monili e lucerne, è esposta anche la mano di una mummia – un'attrazione ricorrente in molti musei e nei gabinetti delle curiosità di quell'epoca. Donato da Edwin Simond nel 1874.



inscrit sur le papyrus qui la couvrait suscitèrent la plus grande admiration dans le public.
Aujourd'hui, le trousseau funéraire peut être contemplé dans la tour des Juifs du château d'Yverdon, où Nes-Shou jouit encore, comme jadis, d'une grande popularité.

L'Egypte est à la mode

Le cadeau d'Edwin Simond s'inscrit parfaitement dans les mentalités de la fin du 19e siècle. Sarcophages et momies constituaient alors des pièces d'exposition particulièrement appréciées dans les musées et les cabinets de curiosités et ils exerçaient une grande fascination sur les visiteurs. L'enthousiasme des Européens pour le pays du Nil fut déclenché par la campagne napoléonienne en Egypte. Les scientifiques qui voyagèrent alors dans le sillage de l'armée française établirent en effet pour la première fois une documentation détaillée du pays, publiée entre 1809 et 1822 dans la «Description d'Egypte», un ouvrage qui parut en neuf volumes de texte et onze d'illustrations en grand format. L'Europe prit conscience avec étonnement des trésors que l'Egypte avait à offrir. Dans ce contexte, posséder des antiquités égyptiennes devint une activité qui prit un intérêt grandissant. Une véritable compétition entre représentants des différentes

Le sarcophage, une demeure d'éternité. Comme c'est le cas pour nous aujourd'hui, le cercueil ou sarcophage constituait, dans l'Egypte ancienne, une composante indispensable du trousseau funéraire. Sa fonction était de protéger la dépouille de la dégradation. Pour l'homme de cette époque, la mort n'était pas une fin; elle était plutôt considérée comme un seuil vers une nouvelle existence dans l'au-delà. La condition absolue pour que la vie se poursuive après la mort était la préservation de l'intégralité du corps aussi bien que de la personnalité de l'individu. Les Egyptiens se préoccupaient de leur mort de leur vivant déjà, afin d'aborder le voyage dans l'au-delà bien préparés. Les différents éléments de l'ensemble funéraire étaient donc choisis avec soin et réunis pour servir à l'existence ultérieure du défunt.
Depuis les temps les plus anciens, le cercueil est l'un des éléments essentiels de l'aménagement de la tombe. Son utilisation est attestée jusqu'à l'époque gréco-romaine. Il avait tout d'abord une fonction purement pratique: ce conteneur de pierre ou de bois constituait une enveloppe de protection pour la momie, que ce soit contre les animaux sauvages ou les pilleurs de tombes. Un rôle religieux lui a toutefois été rapidement attribué. Le cercueil était orné d'images et de formules magiques destinées à assurer au défunt la protection divine et à lui garantir la vie éternelle et la régénération perpétuelle dans l'au-delà. Il servait de siège pour le corps et pouvait même être considéré comme une version miniature de la tombe. L'un des concepts désignant le mot «cercueil» en égyptien ancien signifie également «embryon dans le ventre maternel». Cela évoque la fonction principale du cercueil, à savoir un espace de protection dans lequel le défunt peut renaître à une nouvelle existence dans l'au-delà – à l'abri des forces hostiles.

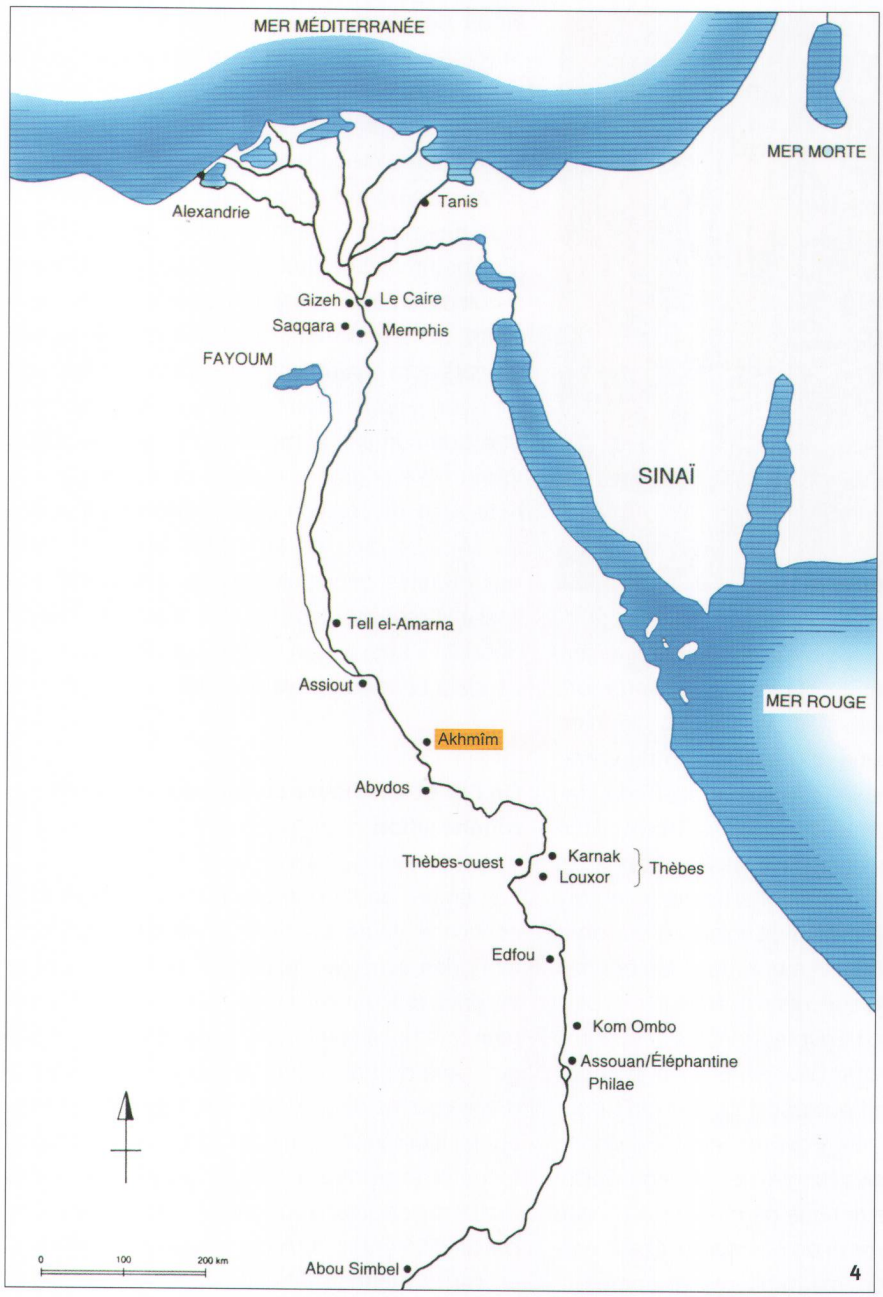


Fig. 4
Carte de l'Egypte avec les localités et les lieux de découvertes majeurs.

Karte Ägyptens mit den wichtigsten Ortschaften und Fundstätten.

L'Egitto con le località e i siti archeologici più importanti.

puissances européennes se mit en place, chacun souhaitant réunir le plus grand nombre d'objets aux dimensions les plus considérables. Dans les décennies qui suivirent, des milliers et des milliers d'antiquités furent ainsi expatriées pour constituer les grandes collections de Londres, Paris, Turin, Berlin et Leiden.

En Suisse également, l'Egypte connut une popularité croissante au 19e siècle. Toutefois, dans ce petit pays qui n'avait pas encore de représentation diplomatique sur place, l'acquisition de biens culturels égyptiens n'eut lieu qu'à une échelle moindre. Les premiers objets des collections de musée consistaient le plus souvent en des dons caractéristiques des personnes ayant voyagé en Orient, comme des scarabées, des statuettes en bronze et des statues mortuaires. Les pièces plus imposantes, comme les sarcophages, provenaient presque exclusivement de bourgeois suisses aisés installés en Egypte pour des raisons professionnelles. Ces dons privés ont grandement contribué à la constitution des collections égyptiennes de Suisse, fortes aujourd'hui de plus de 30 000 pièces réparties dans l'ensemble du pays et dans près de 40 musées.

Dans l'égyptomanie ambiante, les sarcophages et les momies, témoignages du culte des morts, jouissaient d'une popularité inégalée. Sous l'effet de cet enthousiasme pour l'Egypte ancienne, les parties du corps humain momifiées constituaient également des pièces d'exposition fort recherchées: déballées et exposées dans une lumière tamisée, elles suscitaient fascination et frissons. Les têtes, les mains et les pieds constituaient donc des attractions particulières, les éléments incontournables de toute exposition sur l'Egypte.

Un sarcophage avec certificat de provenance

L'ensemble funéraire yverdonnois est intéressant à plus d'un titre. D'une part, il regroupe tous les éléments nécessaires aux funérailles à l'époque ptolémaïque: le cercueil intact, le masque mortuaire, les cartonnages disposés sur le corps, la momie enfin, bien conservée, dans les bandelettes de laquelle étaient insérés un long papyrus et plusieurs amulettes. D'autre part, le lieu de découverte de la sépulture est connu de façon indubitable: il est attesté par un certificat de provenance établi personnellement par Gaston Maspero, alors directeur du

Fig. 5
Les lignes de texte au-dessus des ailes déployées de la déesse du ciel peinte sur le couvercle du sarcophage mentionnent les noms et les titres de Nes-Shou et de ses parents. Père et fils portent tous deux le titre de prêtre-*sématy* (responsable des vêtements) du dieu de la fertilité Min, objet d'une vénération particulière dans la région d'Akhmîm.

Die Textzeilen über den ausgebreiteten Flügeln der Himmelsgöttin auf dem Sargdeckel nennen Namen und Titel des Nes-Schu und seiner Eltern. Vater und Sohn tragen beide den Titel eines Sema-(Bekleidungs-)Priesters des Fruchtbarkeitsgottes Min, der besonders in der Gegend von Achmim verehrt wurde.

Le linee di testo sopra le ali dispiegate della dea celeste, sul coperchio del sarcofago, menzionano il nome e il titolo di Nes-Shu e dei suoi genitori. Padre e figlio portano il titolo di sacerdote addetto alla vestizione del dio della fertilità Min, una divinità il cui culto era praticato in particolare nella regione d'Achmim.

Musée égyptien du Caire. Il y est dit que le sarcophage et la momie ont été découverts lors des fouilles qu'il a menées en 1885 à Akhmîm, ville située à quelque 450 km au sud du Caire. L'attention de Maspero avait été attirée par cette région au début des années 1880, parce que des paysans utilisaient des sarcophages de pierre comme abreuvoirs à bestiaux, ce qui laissait supposer la présence voisine d'une antique nécropole. Effectivement, dans les collines environnantes, il découvrit en 1884 l'un des plus grands cimetières d'Egypte, dont les sépultures s'échelonnaient entre l'Ancien Empire et l'époque ptolémaïque. Le rapport qu'il en fait pour le Bulletin de l'Institut Egyptien en 1886 donne une description saisissante de sa découverte: «Jamais cimetière antique ne mérita mieux que celui d'Akhmîm le nom de nécropole. C'est vraiment une ville, dont les habitants se comptent par milliers et se lèvent tour à tour à notre appel, sans que le nombre paraisse en diminuer depuis deux ans». Les riches découvertes d'Akhmîm firent rapidement parler d'elles. Le vaste territoire de la nécropole fut pillé sans retenue pendant les fouilles de Maspero, qui eurent lieu entre 1885 et 1888, et les sarcophages et momies mis au jour furent vendus comme curiosités aux voyageurs.

Nous ne disposons pas d'informations plus précises sur le contexte de découverte du sarcophage en question. Sur la base de critères stylistiques, il peut être daté de la période ptolémaïque moyenne (vers 200 av. J.-C.). Par chance, le nom du propriétaire est mentionné à plusieurs reprises dans les inscriptions. Il s'agit d'un homme dénommé Nes-Shou («appartenant au dieu de l'air Shou»), qui officiait en tant que prêtre-*sématy* de Min. Les noms et titres de ses parents sont également livrés. Le père s'appelait Nes-Min («appartenant à Min») et avait le même titre que son fils; la mère portait le nom d'Isis-Weret («Isis la grande») et est désignée comme maîtresse de maison et prêtresse musicienne de Min. Le dieu de la fertilité Min était l'une des divinités principales d'Akhmîm. Les Grecs l'assimilaient au dieu Pan. De cette association découle l'appellation d'Akhmîm Panopolis en usage à l'époque ptolémaïque.

De l'or et des fleurs comme symboles de régénération

Le cercueil anthropomorphe est constitué d'un couvercle voûté et d'une cuve peu profonde, fabriqués avec des planches de bois retenues les unes aux autres par des chevilles. Afin d'obtenir une base plane pour la peinture, la surface grossière du bois a tout d'abord été recouverte d'une couche de stuc. Sur cette dernière ont été appliquées les couleurs de fond jaune or et rouge foncé et le peintre a dessiné les pourtours des motifs et des caractères en noir, avant de les remplir de différentes couleurs. A quelques endroits, un vernis a encore été appliqué au-dessus, qui assombrit un peu les teintes. Le couvercle présente une décoration particulièrement riche. Les détails des visages et des vêtements sont exécutés de façon si fine qu'on les croirait tracés à la plume. La décoration est conforme à l'iconographie de cette époque, telle qu'on peut la voir sur les innombrables sarcophages ptolémaïques d'Akhmîm. Sur le couvercle, on est frappé en particulier par le

Fig. 6
Le couvercle richement décoré, avec son visage doré, frappe par la finesse et la qualité d'exécution des représentations. Les couleurs de base jaune-or et rouge foncé symbolisent la lumière du soleil du jour (jaune) et de la nuit (rouge).

Der reich dekorierte Deckel mit seinem vergoldeten Gesicht beeindruckt durch seine fein aufgetragenen und sorgfältig ausgeführten Darstellungen. Die Grundfarben Goldgelb und Dunkelrot sollen das Licht der Tages- (gelb) und der Nachtsonne (rot) symbolisieren.

Il coperchio del sarcofago, riccamente decorato con il suo volto dorato, denota una notevole raffinatezza nell'esecuzione dell'immagine. I colori di base giallo oro e rosso scuro simboleggiano la luce del giorno (giallo) e del sole della notte (rosso).

6

7

Fig. 7
Le visage doré sur le couvercle devait refléter les rayons du soleil et assister ainsi le défunt dans son accès à sa nouvelle vie dans l'au-delà. Les traits du visage, soigneusement exécutés, dessinent un portrait idéalisé et intemporel de la personne défunte.

Das vergoldete Gesicht des Deckels sollte die Strahlen der Sonne reflektieren und dem Verstorbenen dadurch zu neuem Leben im Jenseits verhelfen. Die sorgfältig gearbeiteten Gesichtszüge sind als zeitloses Idealbildnis der verstorbenen Person zu verstehen.

Il volto dorato del coperchio aveva lo scopo di riflettere i raggi del sole e di aiutare così il defunto a raggiungere la nuova vita nell'aldilà. I tratti del volto, eseguiti con accuratezza, sono da considerarsi un ideale senza tempo del volto della persona defunta.

visage doré entouré d'une imposante perruque. L'or était un matériau particulièrement apprécié pour une nouvelle existence dans l'au-delà, parce qu'il reflète la lumière et peut ainsi la reproduire. Dans la conception de l'Egypte ancienne, le défunt ne peut se régénérer dans le monde souterrain qu'avec l'aide des rayons du soleil. Plus il y a de lumière dans l'au-delà, plus complet est le rajeunissement. La réanimation de la tête, avec ses quatre sens, était particulièrement importante. Pour cette raison, lorsque les moyens manquaient pour dorer intégralement le cercueil, on se contentait de revêtir la tête d'une fine couche d'or, en lieu et place de tout le corps.

Au sommet du torse se trouve un large plastron à motifs végétaux bordé par une frise de petits pétales de fleurs en forme de gouttes. Ses deux extrémités sont ornées de têtes de faucon couronnées par le soleil. La riche ornementation florale n'a pas seulement une fonction décorative, elle est un symbole du renouvellement perpétuel de la vie. Les plantes étaient considérées comme ayant des propriétés indispensables pour la vie dans l'au-delà, comme la fertilité, la croissance et la régénération. A l'image de nos rites funéraires actuels, des couronnes de fleurs fraîches étaient déposées sur le cercueil et elles étaient tenues pour avoir une efficacité toute particulière.

Fig. 8
La représentation sur la partie médiane du couvercle montre la momie couchée, dont le visage est rendu avec un soin tout particulier. Au-dessus de la momie figure l'âme Ba du défunt avec ses ailes largement déployées. Au-dessous du catafalque se trouvent les quatre vases canopes contenant les organes internes du défunt.

Die Darstellung im Mittelteil des Deckels zeigt die liegende Mumie, deren Gesicht besonders sorgfältig wiedergegeben ist. Über der Mumie ist die Ba-Seele des Verstorbenen mit weit ausgebreiteten Flügeln abgebildet. Unterhalb der Bahre stehen die vier Kanopengefässe, die die inneren Organe des Toten enthalten.

L'immagine al centro del coperchio rappresenta la mummia distesa, con il volto dipinto in modo particolarmente accurato. Sopra la mummia si trova l'anima Baa del defunto, dalle ali dispiegate. Sotto il catafalco si trovano i quattro canopi con i suoi organi interni.

Entouré d'êtres divins

Avec sa tête toujours tournée vers le cœur du défunt, la déesse du ciel Nout agenouillée représentée sous le plastron (fig. 5) est un élément incontournable du répertoire iconographique des couvercles de sarcophage. Ses bras grand ouverts sont prolongés par des ailes, si bien qu'elle occupe toute la largeur du couvercle. Comme la voûte céleste, la déesse se couche sur le défunt, pour l'assurer d'avoir aussi le ciel au-dessus de lui dans l'au-delà. Dans le cas présent, deux lions figurent sous ses ailes, tournés vers elle. Dans l'Egypte ancienne, le lion était considéré comme l'un des animaux les plus puissants et il était fréquemment représenté comme un compagnon fidèle aux côtés du char royal. Les félins qui ornent également le socle exercent quant à eux les fonctions de veilleurs et de gardiens.
Sous la déesse du ciel se trouve la représentation d'une momie couchée sur un catafalque en forme de lion. Au-dessus flotte l'âme Ba du défunt, les ailes largement déployées. Elle a les traits d'un oiseau à tête d'homme et est le seul élément humain qui peut se mouvoir librement après la mort. Dans la conception de l'Egypte ancienne, Ba traverse le ciel dans la barque du dieu solaire au cours de la journée, puis l'accompagne dans son parcours nocturne dans le monde souterrain. Là, il trouve son corps enveloppé dans des bandelettes de momie et se pose dessus afin de le réanimer. Outre la rencontre avec les rayons de soleil porteurs de vie, cette union nocturne du corps et de Ba constitue l'autre moment décisif de la résurrection dans l'au-delà.
Sur la partie du couvercle recouvrant les jambes du défunt (fig. 6), des lignes sont écrites de manière rétrograde: bien que les signes soient orientés vers la droite pour celui qui regarde, il faut commencer à lire le texte à partir de la colonne de gauche. L'inscription restitue ce que l'on appelle la formule de Nout, où l'on demande à la divinité de se coucher au-dessus du défunt comme une mère protectrice et de tenir tout mal éloigné de lui. L'un des passages de ce texte, rempli de fautes, dit la chose

9

Fig. 9
Le masque de la momie de Nes-Shou se signale par ses yeux largement ouverts et sa bouche pleine rouge foncé. Un détail charmant réside dans la courte frange visible sous le bord de la perruque. Sur toute la largeur de la tête se déploie un scarabée ailé, symbole de régénération éternelle.

Die Mumienmaske des Nes-Schu zeichnet sich durch die weit geöffneten Augen und den vollen, dunkelroten Mund aus. Ein reizvolles Element bilden die kurzen Stirnfransen, die unter dem Rand der Perücke erscheinen. Über die ganze Breite des Kopfes erstreckt sich ein geflügelter Skarabäus als Symbol ewiger Regeneration.

La maschera della mummia di Nes-Shu è caratterizzata dagli occhi spalancati e dalle labbra pronunciate, rosse scuro. Un particolare dettaglio consiste nelle corte frange sulla fronte, visibili da sotto la parrucca. Uno scarabeo alato, simbolo dell'eterna rigenerazione, copre tutta la larghezza della fronte.

Fig. 10
Un collier-*ousekh* et une parure de poitrine en cartonnage couvraient le haut du corps de la momie. Sur ces éléments sont reproduits les motifs principaux du couvercle du sarcophage.

Ein Halskragen und eine Brustplatte aus Kartonage bedeckten den Oberkörper der Mumie. Auf ihnen sind die wichtigsten Motive des Sargdeckels nochmals abgebildet.

Un colletto e un pettorale di cartonaggio coprono il busto della mummia. Essi riproducono nuovamente i principali motivi del coperchio del sarcofago.

suivante: «Ta mère Nout s'étend sur toi… Elle fait de toi un dieu, si bien que tu n'as pas d'ennemis. En tant que «grande gardienne», elle te protège de tous les maux». La formule de Nout renvoie à la formule 638 des textes des pyramides de l'Ancien Empire. A la basse époque (dès 650 av. J.-C.), on reprenait volontiers des textes des premiers temps de l'Egypte pour la décoration des sarcophages. En apposant l'inscription en question, celui qui écrivait s'est cependant trompé et a dû terminer la dernière colonne dans la zone des pieds (du point de vue de l'observateur, il s'agit de la ligne située tout à droite, qui s'étire jusqu'au chacal de droite).

A l'extrémité inférieure sont représentés deux chacals, tournés vers le défunt. Ces animaux élégants portent un bandeau autour du cou et sont étendus sur des reliquaires qui symbolisent la tombe du mort. Ils incarnent le dieu Anubis, responsable de l'embaumement, auquel il est demandé dans l'inscription située à côté de s'occuper de la conservation de la momie de Nes-Shou dans l'au-delà également.

Disposés en rangs, avec des têtes diverses, les nombreux êtres protecteurs accroupis sont une caractéristique des sarcophages d'Akhmîm. Avec leurs couteaux stylisés, ils veillent sur le défunt. La variété des représentations est censée augmenter le pouvoir de protection. Le long serpent qui ondule sur les côtés extérieurs de la cuve (fig. 1) est également typique de la nécropole susmentionnée. Sa tête est orientée vers le haut, près du bord du sarcophage, et a pour but de tenir les démons maléfiques éloignés de la jonction entre le couvercle et la cuve.

L'intérieur du sarcophage est simplement passé en blanc et ne présente aucune décoration, exception faite d'une représentation de la déesse Isis debout. Les contours de son corps sont tracés d'un épais trait de pinceau rouge et noir. L'épouse d'Osiris, maître de l'au-delà, y figure en tant que divinité de la mort, qui accueille le corps du défunt posé directement au-dessus d'elle et veille à son intégrité. Avec Nout, la divinité du ciel représentée sur le couvercle, Isis officie comme déesse protectrice. Ainsi, la momie de Nes-Shou repose entourée de puissances divines, prise dans un cycle éternel de mort, de régénération et de résurrection.

Le masque de momie, représentation divine de l'homme

A l'époque ptolémaïque, il était fréquent de recouvrir partiellement le corps du défunt avec des parures de cartonnage. Celles-ci étaient constituées d'un assemblage de plusieurs couches de lin collées, recouvertes de stuc, puis peintes. Leur ornementation reprend des motifs du couvercle du sarcophage, qui se retrouvent à proximité immédiate du corps et lui confèrent une protection particulière. Se distinguant par son visage doré et ses couleurs soutenues, le masque de la momie de Nes-Shou mérite une mention spéciale. Un grand scarabée ailé est représenté sur la perruque: dans l'Egypte ancienne, il était considéré comme un symbole de renaissance et faisait partie des amulettes les plus répandues. Dans ce cas,

Fig. 11
La momie de Nes-Shou est recouverte par un papyrus sur lequel est écrit le Livre des Morts. Le document, retrouvé enveloppé dans les bandelettes de la momie, avait été déposé en étant lui-même plusieurs fois plié et glissé sous les bras croisés du défunt. Sa longueur originelle dépassait 10 m.

Die Mumie des Nes-Schu wird von einem Totenbuchpapyrus bedeckt, der in die Bandagen der Mumie eingebunden war. Dazu wurde er mehrmals gefaltet auf den Körper gelegt und unter die sich kreuzenden Arme geschoben. Seine ursprüngliche Länge betrug über 10 Meter.

Sopra le spoglie di Nes-Shu si trova un libro dei morti in papiro, avvolto nelle bende della mummia. Esso fu ripiegato più volte e deposto sul corpo, sotto le braccia conserte. La lunghezza originale del libro era di 10 metri.

11

les pattes avant de l'insecte se terminent par des mains qui font rouler le disque solaire. Symbole par excellence de la vie, le soleil représenté au-dessus de la tête du défunt préfigure la résurrection espérée dans l'au-delà. Outre le masque, le collier-*ousekh* – plastron – et le pectoral de Nes-Shou sont également conservés (fig. 10); les éléments du mobilier funéraire qui ont pu appartenir à cette sépulture, la parure des jambes et la boîte à pieds, ne sont en revanche pas attestés.

«Un texte curieux»

La momie de Nes-Shou est recouverte de la poitrine jusqu'aux chevilles par un papyrus. Le fait qu'un document écrit recouvre tout le corps est très rarement attesté et a suscité un intérêt particulier au moment du déballage de la momie déjà. Dans le Journal d'Yverdon du 18 juillet 1896, on peut lire: «La momie égyptienne a été complètement débarrassée de ses bandelettes… Ce qui a de l'importance, ce sont les grands papyrus, couverts d'écriture, que l'on a trouvés sur le mort… On se propose de faire lire ces papyrus par un savant. Ce sera certainement un texte curieux à traduire». Lors de l'enlèvement des bandages, une grande partie du papyrus tomba hélas en lambeaux. L'égyptologue neuchâtelois Gustave Jéquier, qui étudia le sarcophage et la momie la même année encore, parvint à réassembler les fragments et les colla sur 34 feuilles de carton. Aujourd'hui, il ne reste donc plus sur le corps que les couches inférieures du papyrus. L'observation de ses bords déchirés montre qu'à l'origine il était disposé sur au moins treize couches. Ecrit sur l'une de ses faces, le document comporte des formules du Livre des Morts, avec les illustrations qui s'y rapportent. Ce recueil comprend plus de 180 formules donnant des informations sur la nature de l'au-delà. Il représente pour ainsi dire toute la connaissance que doit avoir un homme arrivant au seuil de la mort. De son vivant encore, l'individu choisissait un certain nombre de ces proverbes, se constituant ainsi son propre Livre des Morts – en fonction de ses

Fig. 12
Cette illustration extraite d'un hymne au soleil du Livre des Morts représente le défunt (tout à gauche) devant une table à offrandes. Les bras levés en signe de vénération, il salue la barque du dieu solaire sur son trajet.

Die zu einem Sonnenhymnus gehörende Illustration aus dem Totenbuch zeigt den Verstorbenen (ganz links) vor einem Opfertischchen. Mit verehrend erhobenen Armen begrüsst er die Barke des Sonnengottes auf ihrer Durchfahrt.

L'illustrazione dal libro dei morti, parte di un inno al sole, mostra il defunto (al margine sinistro) davanti ad un altare. Con le braccia alzate in segno d'adorazione, egli saluta il transito della barca del dio solare.

possibilités financières, de ses goûts et de la mode de l'époque. Ecrit d'une main habile, l'exemplaire de Nes-Shou est rédigé en hiératique, une forme simplifiée de l'écriture hiéroglyphique; les images sont exécutées de façon soignée, avec un pinceau fin. Nes-Shou y est représenté à plusieurs reprises en position de prière devant différentes divinités. Dans la mesure où son nom apparaît aussi sur le papyrus, on peut être certain que la momie est bien celle de Nes-Shou, le propriétaire du cercueil.

Une protection magique pour la momie

En plus du papyrus, des petites amulettes ont également été disposées dans les bandages en lin du défunt. Disposées près du corps, elles pouvaient particulièrement bien déployer leur effet apotropaïque et assurer ainsi la régénération du mort. Dans le cas de Nes-Shou, quatorze amulettes sont attestées au total. Lors d'une ancienne investigation, quatre d'entre elles ont été enlevées des bandages recouvrant le torse. Les amulettes restantes sont particulièrement bien visibles sur les vues prises à l'hôpital d'Yverdon en janvier 2006, par tomographie assistée par ordinateur. Dans la partie gauche du torse, on peut voir un scarabée de cœur (fig. 14). Sur la face inférieure est généralement inscrite la formule 30b du Livre des Morts, où le cœur est appelé à ne pas témoigner contre son propriétaire avant le jugement des morts. Toutefois l'exemplaire en question ne comporte pas d'inscription. Sous les avant-bras croisés de Nes-Shou se trouve une série de sept piliers *djed*, symboles d'éternité. Un peu au-dessus se trouve la statuette d'une divinité avec une haute coiffe, probablement Isis.

Fig. 13
Trois des amulettes recueillies dans les bandelettes de Nes-Shou sont en faïence bleue. Il s'agit de la déesse protectrice Nephthys, du dieu à tête de faucon Horus et d'une amulette de cœur, pouvant faire office de cœur de substitution en cas de besoin. La quatrième amulette est un faucon en bois doré.

Drei der Amulette, die aus den Bandagen des Nes-Schu entfernt wurden, sind aus blauer Fayence gearbeitet. Es handelt sich um die Schutzgöttin Nephthys, den falkenköpfigen Gott Horus und ein Herzamulett, das im Bedarfsfall als Ersatzherz fungieren sollte. Das vierte Amulett ist ein Falke aus vergoldetem Holz.

Tre degli amuleti estratti dalle bende di Nes-Shu sono in faenza blu. Si tratta della dea protettrice Nephthys, del dio Horus dalla testa di falco e di un amuleto per il cuore che, in caso di necessità, avrebbe dovuto sostituire quest'organo. Il quarto amuleto è un falco di legno dorato.

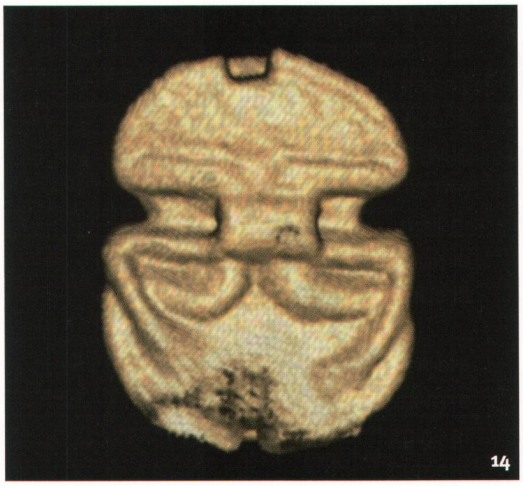


Fig. 14
La reconstitution du scarabée de cœur encore en place à l'intérieur du thorax de la momie révèle la qualité de son décor. Ces scarabées appartenaient aux amulettes les plus importantes: ils devaient permettre d'éviter que le cœur du défunt ne révèle des choses négatives sur son propriétaire.

Die Rekonstruktion des noch in den Mumienbandagen befindlichen Herzskarabäus lässt seine sorgfältige Ausgestaltung sichtbar werden. Herzskarabäen gehörten zu den wichtigsten Amuletten, sollten sie doch verhindern, dass das Herz des Verstorbenen Negatives über seinen Besitzer preisgibt.

La ricostruzione dello scarabeo del cuore ancora avvolto nelle bende della mummia dimostra la qualità della sua decorazione. Questi scarabei costituiscono gli amuleti più importanti: avevano lo scopo di evitare che il cuore del defunto rivelasse dei particolari negativi sul suo proprietario.

Sur le côté gauche du bas-ventre, un sistre orné de la tête féminine de la déesse Hathor est visible. Essentiellement utilisé par des chanteuses et des musiciennes lors de cérémonies, cet instrument du type du hochet servait à attirer la bienveillance des divinités. Le fait de disposer un sistre à proximité de l'incision faite pour extraire les organes internes est inhabituel: à cet endroit, on trouve en général une plaquette en cire décorée de l'œil d'Udjat, en guise de symbole d'intégrité.

Une vie éternelle loin du pays

La momie de Nes-Shou est dans un état de conservation remarquable. Comme l'ont montré plusieurs analyses scientifiques réalisées sur la dépouille (la dernière date de janvier 2006 et a été effectuée à l'hôpital d'Yverdon par l'équipe du «Swiss Mummy Project» sous la conduite de Thomas Böni et de Frank Rühli), Nes-Shou est – comme son nom et son titre pouvaient le laisser supposer – un individu de sexe masculin, décédé à l'âge de 50 ans environ. La raison de son décès – peut-être subit – n'a pas pu être mise en évidence; par contre, Nes-Shou semble avoir souffert d'arthrose articulaire et de sclérose vasculaire. L'entaille effectuée à gauche au niveau du bas-ventre dans le cadre de la momification, en vue de l'extraction des organes internes, est bien visible. Après avoir été momifiés séparément, ces organes ont été replacés dans le corps en tant que «paquets canopes» avant que la dépouille ne soit enveloppée de bandelettes. A cette occasion, une partie de la cavité abdominale a été remplie avec des bandages. La couleur noire du corps est liée à l'usage de substances contenant de la résine, dont étaient abondamment enduites la momie et les bandelettes, et qui sont présentes sous la forme d'un dépôt foncé au fond de la cuve.

Dans le cas de Nes-Shou, on peut réellement parler d'un coup de chance: l'ensemble funéraire est presque intégralement préservé; son origine et les conditions de son acquisition sont documentées, ce qui en fait un témoin remarquable de la conception de l'au-delà dans l'Egypte ancienne. Son occupant pourrait avoir vécu vers 200 av. J.-C. à Panopolis/Akhmîm, où, comme son père, il officia en tant que prêtre dans le temple du dieu Min. Nes-Shou mourut vers la cinquantaine, un âge tout à fait respectable pour l'époque, et il fut inhumé dans la vaste nécropole aménagée dans les collines environnantes. Il a désormais trouvé le lieu de son dernier repos bien loin de sa patrie d'origine, au Musée d'Yverdon et région.

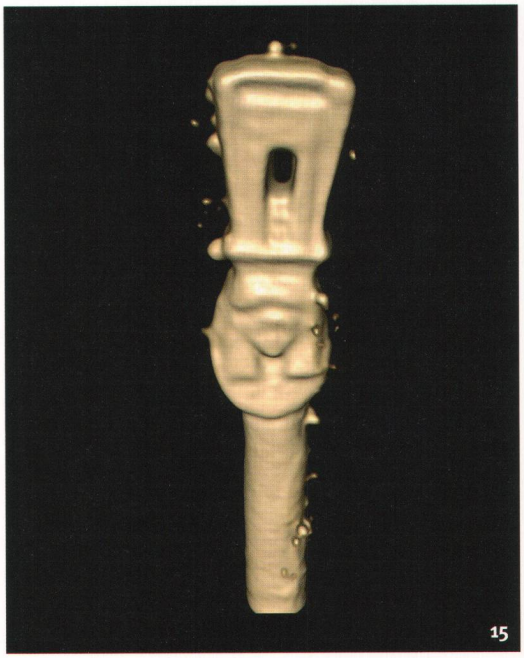


Fig. 15
L'amulette en forme de sistre déposée à hauteur du bassin de la momie constitue une trouvaille plutôt inhabituelle. On distingue clairement son manche décoré d'une tête féminine portant une perruque.

Als eher ungewöhnlich erweist sich das im Bereich der Beckenseite liegende Sistrum-Amulett. Deutlich zu sehen ist der mit Frauenkopf und Perücke dekorierte Griff.

L'amuleto a forma di sistro, deposto all'altezza del bacino è un reperto piuttosto insolito. Si distingue chiaramente il manico decorato con una testa femminile e parrucca, nonché la sua estremità superiore ricurva.

Remerciements

L'auteur tient à remercier Catherine May Castella et Daniel Castella pour leur remarquable travail de traduction, auquel Jean-Luc Chappaz, conservateur des collections égyptiennes pharaoniques et du Soudan du Musée d'art et d'histoire de Genève, a également apporté son précieux concours. Sa reconnaissance s'adresse également à France Terrier, conservatrice du Musée d'Yverdon et région, et à Denise Cornamusaz, ancienne conservatrice de la collection d'antiquités égyptiennes du Musée d'Yverdon et région, pour leur soutien et leur collaboration.

Publié avec l'appui du Fonds des publications du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, de la Fondation du Musée d'Yverdon et région et de l'Association des Amis du Musée d'Yverdon et région.

Crédit des illustrations

Musée d'Yverdon et région,
Photos: pmimage.ch (fig. 1, 5-13);
Photo: A. Schmid (fig. 3);
Collection Bernard Simond (fig. 2);
Alexandra Küffer (fig. 4);
Centre Hospitalier du Nord Vaudois (fig. 14-15).

Zusammenfassung

Das Musée d'Yverdon et région beherbergt neben bemerkenswerten Sammlungen zur prähistorischen und römischen Zeit auch eine altägyptische Kollektion, deren Prunkstück die Sargausstattung des Priesters Nes-Schu bildet. Sie wurde 1896 von Edwin Simond, einem in Ägypten wohnhaften Landwirtschaftsberater, der Heimatstadt seiner Familie als Geschenk überlassen. Nebst dem intakten Sarg und der gut erhaltenen Mumie des Nes-Schu gehören dazu auch seine Maske und die Mumienauflagen sowie ein Totenbuchpapyrus und Amulettschmuck. Dies macht das vorliegende Ensemble zur vollständigsten altägyptischen Sargausstattung in der Schweiz. Sarg und Mumie wurden 1885 durch Gaston Maspero, damaliger Direktor des ägyptischen Museums Kairo, in der Nekropole von Achmim entdeckt, die zu den grössten Grabstätten des antiken Ägyptens zählt. Aufgrund stilistischer Kriterien kann die Sargausstattung in die mittlere ptolemäische Zeit datiert werden. Ihr Besitzer Nes-Schu, dessen Name «Zum Luftgott Schu gehörig» bedeutet, dürfte um 200 v.Chr. in Panopolis/Achmim gelebt haben, wo er als Priester im Tempel des Fruchtbarkeitsgottes Min tätig war. Nes-Schu verstarb mit ungefähr 50 Jahren in einem für die damalige Zeit recht hohen Alter. Seine letzte Ruhestätte hat er nun fern seiner ursprünglichen Heimat im Musée d'Yverdon et région gefunden. ▌

Riassunto

Al Musée d'Yverdon et région appartiene, oltre ad una notevole collezione di reperti preistorici e romani, anche una collezione d'antichità egizie, tra cui spicca l'insieme funerario del sacerdote Nes-Shu. Esso fu donato nel 1896 da Edwin Simond, un consulente agrario residente in Egitto, alla città d'origine della sua famiglia. Oltre al sarcofago intatto e alla mummia ben conservata di Nes-Shu, il museo possiede anche la maschera funebre, le applicazioni della mummia, un libro dei morti di papiro e degli amuleti. L'insieme rappresenta il complesso funerario egizio più completo che si conservi in Svizzera. Sarcofago e mummia furono scoperti nel 1885 da Gaston Maspero, allora direttore del museo egizio del Cairo, nella necropoli d'Achmim, una delle zone sepolcrali più vaste dell'antico Egitto. Criteri stilistici consentono di datare il sarcofago al periodo medio tolemaico. Il defunto Nes-Shu, il cui nome significa «colui che appartiene al dio dell'aria Shu», visse probabilmente attorno al 200 a.C. a Panopolis/Achmim, dove fu sacerdote nel tempio dedicato al dio della fertilità Min. Nes-Shu morì a circa 50 anni, un'età particolarmente alta per quei tempi. Il suo luogo di sepoltura definitivo si trova ormai lontano dalla sua patria d'origine, al Musée d'Yverdon et région. ▌

Bibliographie

J.-L. Chappaz et S. Poggia, Collections égyptiennes publiques de Suisse – Un répertoire géographique, Cahiers de la Société d'Egyptologie, vol. 3, Genève, 1996, p. 55-57.

S. Ikram et A. Dodson, The Mummy in Ancient Egypt – Equipping the Dead for Eternity, London, 1998.

A. Küffer et R. Siegmann, mit Beiträgen von Th. Böni und F. Rühli, Ägypten in der Schweiz – Särge, Mumien und Masken in Museen und Sammlungen, à paraître.

G. Maspero, Rapport à l'Institut Egyptien sur les fouilles et travaux exécutés pendant l'hiver 1885-1886, Bulletin de l'Institut Egyptien 1886, Le Caire, 1887.

A. Schweitzer, L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmîm, Bulletin de l'Institut Français d'archéologie orientale 98, Le Caire, 1998, p. 325-351.

J. Taylor, Egyptian Coffins, Princes Risborough, 1989.

J. Taylor, Death and Afterlife in Ancient Egypt, London, 2001.